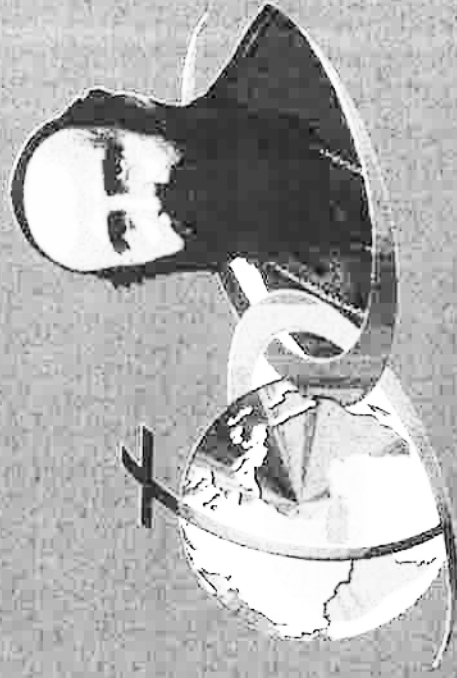


DANIEL COMBONI

UN TÉMOIN DE LA SAINTÉTÉ ET UN MAÎTRE DE LA MISSION

Lettre des trois Conseils Généraux
des Instituts Comboniens
à l'occasion de la canonisation
du Fondateur Daniel Comboni



Rome, 1 septembre 2003

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	pag.	3
I. LA MISSION AU CŒUR DE LA SAINTETÉ DE L'ÉGLISE	»	5
II. COMBONI SAINT: LA CRÉDIBILITÉ DU TÉMOIGNAGE	»	9
«Une mission ardue et laborieuse... ne peut pas vivre d'apparence, ni avec des bigots remplis d'égoïsme et imbus d'eux-mêmes...»	»	13
III. COMBONI SAINT: SA FORTE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE COMME ORIGINE DE LA MISSION	»	14
«Il faut les enflammer de charité, d'une charité qui ait sa source en Dieu, et dans l'amour du Christ...»	»	19
IV. COMBONI SAINT: LA COMMUNAUTÉ SUJET DE LA MISSION	»	23
«... Devenir un petit Cénacle d'Apôtres... des rayons qui brillent et qui réchauffent à la fois...»	»	27
V. COMBONI SAINT: PROJET DE MISSION	»	30
«... Je meurs avec l'Afrique sur les lèvres...»	»	34
CONCLUSION: LA CROIX EN CUIVRE	»	37

DANIEL COMBONI

UN TÉMOIN DE LA SAINTETÉ ET UN MAÎTRE DE LA MISSION

Lettre des trois Conseils Généraux
des Instituts Comboniens
à l'occasion de la canonisation
du Fondateur Daniel Comboni

«...Saints et capables. Une de ces deux qualités, sans l'autre, a peu de valeur pour celui qui entreprend une carrière apostolique. Le missionnaire et la missionnaire doivent aller au paradis avec les âmes qu'ils auront sauvées. Donc, avant tout il faut qu'ils soient saints, c'est-à-dire complètement étrangers aux péchés, et à l'offense faite à Dieu, et humbles, mais cela ne suffit pas, il faut la charité qui rend les sujets capables» (E. 6655)

Rome, 1 septembre 2003

Madre Adele Brambilla (Supérieure Générale)
Sr. Annunziata Giannotti
Sr. M. Aparecida Gonçalves
Sr. Margit Forster
Sr. Luciana Zonta

Anna Maria Menin (Responsable Générale)
Isabella Dalessandro
Lucia Milani
Maria Vandi
Teresa Zenere

P. Manuel Augusto Lopes Ferreira (Supérieur Général)
P. Venanzio Milani
P. Juan Antonio González Nuñez
Fr. Umberto Martinuzzo
P. Rafael González Ponce

pas approprié de son œuvre comme sa propriété, mais il y a reconnu la primauté de Dieu et l'a vécue comme une œuvre d'Eglise.

- Comboni est saint par la clarté, l'attitude humaine et l'espérance avec lesquelles il a regardé et gardé l'Afrique dans sa vie.
- Comboni est saint pour avoir essayé de transformer lui-même et l'Afrique, en partant des derniers sans exclure personne.
- Comboni est saint pour avoir identifié le manque d'annonce de l'Evangile et la présence d'immenses souffrances et des injustices, avec la Croix du Christ et donc avoir donné aux appauvris un rôle de défi, de rédemption et de libération.

79. Alors ce n'est pas inconvenant de regarder cette pauvre croix et de la porter idéalement avec nous comme une relique précieuse: signe de la fidélité de Comboni à la mission et stimulant pour notre fidélité, signe de la continuité de l'œuvre dans sa personne et arrhes d'une grande famille qui compte parmi ses membres des missionnaires comme: Antonio Maria Roveggio, Marietta Scandola, dont on célèbre le centenaire de la mort le 1^{er} septembre de cette année, les missionnaires, hommes et femmes, de la Mahdia, Bernardo Sartori, Giuseppe Ambrosoli et tant d'autres.

80. «Sa croix en cuivre» nous dira toujours que, «avec une foi simple et inébranlable», «avec la sueur et les blessures guéries ou encore ouvertes», «avec les pauvres et les moyens pauvres», on pourra espérer dans un nouveau printemps d'évangélisation. Dorénavant, tout ce que nous sommes et faisons, comme missionnaires comboniens et comboniennes, devra passer au crible de la croix «... *les œuvres de Dieu, et surtout celles de l'apostolat, doivent passer par la voie royale de la Croix et du martyre*» (E. 5666).

Rome, 1^{er} septembre 2003

INTRODUCTION

1. Désormais s'approche, à grand pas, le jour de la canonisation de notre Fondateur et Père. Une occasion unique pour nos Instituts, aussi parce que cela coïncide avec quelques moments significatifs et importants: le Chapitre Général pour les Missionnaires Comboniens, la préparation au Chapitre Général pour les Sœurs Missionnaires Comboniennes et l'Assemblée générale pour l'Institut des Missionnaires Séculières Comboniennes, déjà célébrée en juillet 2003. En tant que Conseils Généraux nous ressentons le besoin de nous adresser à vous avec une lettre qui, outre à marquer l'heureux événement, nous donne l'opportunité de présenter quelques points de réflexion sur la sainteté de Daniel Comboni et sur le sens de sa canonisation, pour qu'ils nous accompagnent pendant toute cette période de grâce. Tenons compte que, pour les Missionnaires Séculières Comboniennes, certains concepts de la lettre, comme consécration, vie communautaire, évangélisation... sont vécus avec une spécificité laïque.

2. Nous pouvons dire que ce moment a été accueilli par notre Famille Combonienne avec joie et espérance, parce qu'il a été lu comme un message que Dieu nous envoie et qui doit être de quelque façon déchiffré. Des phrases recueillies chez des comboniens et comboniennes nous dévoilent les sentiments et les attentes qui les animent: «C'est un moment favorable pour écouter de nouveau Comboni. C'est une opportunité qui nous est offerte pour recouvrer nos racines, retrouver ce qui est essentiel, c'est-à-dire ce qui compte: être saints et capables. C'est un événement qui concerne l'Eglise universelle et l'Eglise locale, qui récupère un projet de libération en faveur de ceux qui ont été injustement marginalisés et oubliés par la société, c'est un appel à une transformation personnelle et communautaire, en harmonie avec le témoignage de sainteté du Fondateur. C'est l'occasion pour mieux focaliser les objectifs de notre mission

ad gentes et le temps opportun pour revitaliser l'animation missionnaire dans les Eglises où nous travaillons...»

3. Peut-être, ces souhaits et ces attentes peuvent sembler exagérés, s'ils sont considérés d'une façon abstraite, mais au contraire, plus réalistes, si on regarde l'icône vers laquelle, dorénavant, notre vie missionnaire devra constamment se tourner: Saint Daniel Comboni. Compagnon de route, avec nous et avec une multitude des frères et sœurs, que le Seigneur continue à nous envoyer et avec lesquels nous continuons à «faire cause commune». Une telle expérience de «compagnonnage» n'œuvre pas seulement de nouveaux horizons à notre vie et à notre action, elle n'est pas seulement consolante et tonifiante, mais elle est aussi contraignante parce que, avec la canonisation de Daniel Comboni, l'Eglise reconnaît publiquement l'exemplarité de son fils, et donne donc un jugement définitif sur la qualité de sa vie, sur sa cohérence et sur le contenu de son action. Le combonien et la combonienne, mis par l'Eglise devant leur Fondateur, savent désormais qu'ils se trouvent devant à une authentique «chaire» de sagesse missionnaire.

4. Que pouvons-nous saisir de cette heure particulière que l'Eglise nous donne? Que dit à nous, aujourd'hui la sainteté de Comboni? Dans l'Exhortation Post-synodale *Ecclesia in Africa*, Jean-Paul II, rappelle que: «*Tout missionnaire n'est authentiquement missionnaire que s'il s'engage sur la voie de la sainteté (...). L'élan renouvelé vers la mission ad gentes demande des saints missionnaires. Il ne suffit pas de renouveler les méthodes pastorales, ni de mieux organiser et de mieux coordonner les forces de l'Eglise, ni d'explorer avec plus d'acuité les fondements bibliques et théologiques de la foi: il faut susciter un nouvel élan de sainteté chez les missionnaires et dans toute la communauté chrétienne*» (EA 136).

5. Cette lettre fait résonner ce que Daniel Comboni, à travers son témoignage et celui de ceux qui ont vécu avec lui, voudrait nous

CONCLUSION: LA CROIX EN CUIVRE

76. Après la mort de Comboni, selon le témoignage de son cousin Eugène, «*Un missionnaire est venu d'Afrique pour conforter son papa et lui a apporté une croix pectorale de cuivre jaune. La croix de bataille, comme il l'appelait. Celle que l'évêque portait habituellement, parce que celle précieuse que Pie IX lui avait donné, il disait qu'il la gardait pour quand saint Joseph aurait eu le rhume, dans ce cas il s'en serait privé. Cette phrase je l'ai entendue dire de Daniel lui-même. Cette croix de cuivre jaune après la mort du M. Luigi est passée entre mes mains, et je la conserve comme une mémoire précieuse et je ne voudrais pas m'en détacher*» (P. II, p. 1235).

77. Avec cette croix en cuivre toujours au cou, Comboni, sans parler, nous fait comprendre l'élément essentiel de sa sainteté missionnaire: les attitudes authentiques et les pas de la radicalité évangélique que le font avancer dans son idéal sans détour. Il semble que Comboni n'a jamais eu besoin de vendre la précieuse croix que Pie IX lui avait donnée, la croix en cuivre a été suffisante pour lui, pour incarner une stratégie nouvelle de libération et de régénération des personnes et de la société selon le projet du règne et pour laisser à nous, famille combonienne, un héritage qui nous interpelle aujourd'hui encore.

78. Comboni est saint, pas parce qu'il a eu l'inspiration du Plan à saint Pierre. Dans l'histoire de l'Eglise beaucoup ont été illuminés. Comboni n'est saint pas non plus parce qu'il a quitté ses vieux parents ou parce qu'il a traversé 8 fois le désert de l'Atmur. Aussi d'autres hommes, forts et audaces, ont été capables de gestes héroïques similaires. Non! Comboni ne se met pas à ce niveau, même si on doit lui reconnaître les vertus des forts.

- Comboni est saint par sa fidélité quotidienne à la mission: toute une vie consumée jusqu'à la dernière goutte sans jamais se laisser distraire, décourager ou détourner. Comboni est saint parce qu'il ne s'est

intellectuelle et spirituelle profonde dont ils auraient eu besoin pour se consacrer à une cause si importante».

73. Mourir avec l'Afrique sur les lèvres... signifie, dans l'actuelle conjoncture socio-politique, s'engager pour la justice. On doit garder la vision unitaire du Plan entre l'annonce, donner voix aux pauvres comme capables de régénération et transformation de toute la réalité. Quand nous ne respectons pas l'unité de vision et de pratique, proposée par Comboni, et quand nous exagérons l'aspect spirituel au détriment du social ou vice versa, l'évangélisation sortira gravement endommagée. Celle-ci, privée de son élan spirituel, n'aura pas la capacité réelle de transformation (elle engendrera nouveaux patrons), ou bien reléguée dans les sacristies d'une spiritualité désincarnée se révélera complètement insignifiante et inadéquate (l'histoire continuera à produire des victimes de l'injustice).

74. Dans ce domaine de la justice, la paix et intégrité de la création, nous sommes appelés à construire des ponts de communication sur lesquels passent les problématiques et les réalisations des Églises et des peuples marginalisés. Dans un monde qui cherche d'oublier, marginaliser ou sous-estimer les faibles, il faut favoriser la connaissance de leurs valeurs culturelles et sociales, pour que soit ainsi reconnue leur précieuse contribution à la naissance et à la sauvegarde du patrimoine de l'humanité tout entière. Dans un monde qui affronte le défi de la vie interculturelle et inter religieuse, nous sommes appelés à nous préparer et à activer des réseaux pour promouvoir le dialogue inter religieux et interculturel afin de favoriser la connaissance et l'appréciation réciproques.

75. Enfin mourir avec l'Afrique sur les lèvres ... nous oblige en tant que comboniens et comboniennes à nous interroger sur tout ce que manque pour que la devise combonienne «Sauver l'Afrique par l'Afrique» puisse arriver à sa pleine réalisation.

léguer, à l'instar d'un viatique sur le chemin de la mission. Pour cela, elle offre quelques réflexions sur la qualité du témoin, sur l'origine de la mission, sur son sujet et sur les options nécessaires dans la fidélité créative au charisme.

I. LA MISSION AU CŒUR DE LA SAINTÉTÉ DE L'ÉGLISE

6. La canonisation de Comboni constitue un authentique événement de grâce pour nous comboniens et comboniennes, parce qu'elle confirme, avec l'autorité qui lui vient d'une expérience vécue, approuvée par l'Église, le lien nécessaire entre sainteté et mission *ad gentes*.

7. Un simple constat statistique pourrait nous faire mettre en relief la grâce d'un Fondateur indiqué comme significatif pour toute l'Église. Sur 476 saints canonisés pendant l'actuel pontificat, nous trouvons seulement quatre Fondateurs d'Instituts missionnaires. Précisément, Eugène de Mazenod (1782-1861), Marcellin Joseph Benoît Champagnat (1789-1840), Daniel Comboni (1831-1881) et Arnold Janssen (1837-1909). Si on approfondit un peu leur histoire, on s'aperçoit que parmi les quatre, seuls Comboni et Janssen sont Fondateurs d'Instituts exclusivement missionnaires. Cette première remarque n'est pas sans signification. La moindre des choses qu'on puisse dire c'est que la canonisation de Daniel Comboni rappelle que la sainteté est étroitement unie à la mission *ad gentes* comme une qualité permanente de l'Église.

8. La sainteté, ou la «perfection de la charité» (LG 39), constitue la réalité centrale de l'Église «mystère», laquelle est appelée constamment à contempler et à incarner l'amour divin qui s'adresse à l'humanité et qui tend, par sa nature, à son plein accomplissement dans le grand ras-

semblement de tous les peuples dans la maison du Père. Cependant l'Eglise ne peut le faire sans avoir les yeux fixés en Jésus «l'initiateur de la foi et qui l'emmène à son accomplissement» (He 12,2). Sans des personnes qui, hier comme aujourd'hui, «ont méprisé et méprisent l'ignominie», «ont enduré et endurent contre elles mêmes une telle opposition du mal» et «ont résisté et résistent jusqu'au sang dans le combat contre le pouvoir de l'injustice» (He 12,3-4). Sans les visages d'hommes et de femmes brûlés d'amour, Dieu serait un Dieu invisible, indifférent à la douleur humaine, un dieu inutile lointain, pensé, virtuel, et l'Eglise serait une communauté sans mémoire et sans prophétie. Au contraire, l'Eglise sera toujours constituée par «une foule de témoins» (He 12,1) qui nous encouragent et nous poussent, nous qui nous trouvons dans l'arène. Donc il est impossible de séparer la sainteté de l'Eglise de la sainteté dans l'Eglise. Comboni entre dans cette galerie de visages qui transforment notre présent en «un amour pratique, exemple, solidarité, intercession» (LG 51) et «annonce» (AG 10).

9. Comboni canonisé continue à appeler l'Eglise et nous tous les comboniens et les comboniennes, à vivre notre vraie identité comme consacrés pour la mission. D'une façon convaincante, qui parle à nos cœurs, sa personne et son histoire, parce que vécues comme chemin d'amour sans frontières, montrent combien la sainteté et la mission sont deux réalités inséparables. Jean-Paul II nous le rappelle dans la Redemptoris Missio: «L'appel à la mission découle par nature de l'appel à la sainteté... La vocation universelle à la sainteté est étroitement liée à la vocation universelle à la mission: tout fidèle est appelé à la sainteté et à la mission. Ainsi, le Concile souhaitait ardemment, «en annonçant à toutes les créatures la bonne nouvelle de l'Evangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise» (cf. Mc 16,15; RM 90).

10. Comboni par sa vie semble anticiper les affirmations fondamentales du Vatican II à propos de toute l'Eglise responsable de l'an-

gens et si ensuite on fait route avec eux, nous réussirons à libérer toutes leurs potentialités et à trouver de nouvelles voies d'actions. On ne pourra pas répondre aux attentes réelles des gens, de la société et des Eglises locales si l'interlocuteur que nous avons vis-à-vis de nous avertit une certaine méfiance à son égard.

71. Poussés par la fidélité de Comboni, nous avertissons, comme jamais, que «faire cause commune» devra se concrétiser de plus en plus dans la proximité, dans l'attitude humble, amiable, confiante, participante, attentifs que sa présence soit un stimulant et une vraie participation commune dans l'élaboration des projets pastoraux et sociaux. En même temps, nous devons nous éloigner de plus en plus des attitudes ambiguës de qui se substitue au plus faible, en faisant, en décidant, en réalisant tout, ou de celui qui reste spectateur passif et éloigné avec le prétexte que maintenant leur heure est arrivée.

72. Mourir avec l'Afrique sur les lèvres ... signifie concevoir l'œuvre évangélisatrice comme un tout dans lequel un rôle spécial est reconnu à l'Eglise locale et aux ministères laïques. Dans le chemin vers l'autonomie de l'Eglise locale et la consistante et créatrice expression des différences culturelles, il nous incombe l'engagement pour la formation de leaders de plus en plus qualifiés, soit dans le cadre religieux (séminaires, catéchistes, universités etc.), soit dans le cadre socio-politique, qui nous demande aussi une plus grande valorisation de la femme. Telles exigences de formation, dictées par la mission, demanderont de plans courageux et clairs, élaborés avec les différentes entités et forces de l'Eglise et de la société. L'opération pour les plus pauvres exige une formation plus ciblée du personnel missionnaire et son emploi dans une programmation plus efficace. Mons. Gabriel Zubeir Wako, archevêque de Khartoum, fait remarquer que: «Le travail de l'évangélisation ne peut pas être improvisé. C'est pourquoi Comboni a dépensé beaucoup de temps et d'énergies pour assurer à ses collaborateurs une préparation humaine,

«sponsalement», indissolublement. Comboni parle en effet de l'Afrique en l'appelant «*mon amant*» (E. 6752); «*L'Afrique et les Africains se sont emparés de mon cœur*» (E. 941); «*je ne vis que pour l'Afrique, je ne mourrai que pour l'Afrique*» (E. 1438), «*Je mourrai avec l'Afrique sur les lèvres*» (E. 1441). Opter pour les plus pauvres signifie, enfin croire vraiment que les «pauvres», «les peuples crucifiés», «les petits» sont les victimes. Aujourd'hui, ils sont, comme l'évêque Oscar Romero disait, «le divin violé» et donc ils sont aussi un instrument de salut pour tous. En effet, ils nous convoquent à la vérité, puisqu'ils nous font voir ce que nous ne voulons pas voir ou que nous essayons de cacher; ils nous convoquent à la solidarité, puisqu'ils nous font comprendre que les choses matérielles ne suffisent pas pour guérir les injustices mais qu'il faut une solidarité basée sur le don des personnes; enfin ils nous convoquent à une nouvelle civilisation basée sur la culture de la simplicité, ce qui ne signifie pas un appauvrissement universel, mais un nouvel idéal de vie, une réelle humanisation des relations entre les personnes et les peuples.

L'héritage qu'il nous lègue peut être exprimé par ses paroles à lui:

«... Je meurs avec l'Afrique sur les lèvres...» (E. 1441)

70. *Mourir avec l'Afrique sur les lèvres...* signifie nous demander si notre «option» pour les pauvres c'est continuer à faire des choses pour les pauvres ou plutôt c'est vivre avec les pauvres de façon créatrice. *Mourir avec l'Afrique sur les lèvres...* signifie vivre le choix fait comme lien «sponsal» avec les gens et les situations: «*Je reviens parmi vous pour ne plus jamais cesser de vous appartenir et pour me consacrer à jamais à votre plus grand bien*» (E. 3158). Cela signifie donc vérifier la qualité, la profondeur et la sincérité avec lesquelles nous disons de croire dans l'autre. C'est le pré-supposé pour pouvoir rendre crédibles les paroles: «Sauver l'Afrique avec l'Afrique». S'il y a une respectueuse attention aux exigences des

nonce et de la transformation du monde dans le Règne de Dieu (LG 17). Cet appel sans équivoque du Concile proclame que la mission est la responsabilité première des évêques (LG 23). Comboni l'avait formulé presque cent ans avant dans son *Postulatum pro Nigris Africae Centralis*, envoyé au Vatican I^{er} en 1870. Il attirait l'attention de l'Assemblée conciliaire sur la responsabilité collégiale des évêques vis-à-vis de la mission de l'Église, une Église sans frontières, sans barrières, ouverte à tous les fronts, à tous et à toutes. «*Il faut donc travailler de toutes nos forces, écrivait Comboni, pour que la Nigritia entre dans l'Église Catholique. L'honneur et la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ le requièrent et, bien que depuis longtemps Jésus ait versé son sang pour sa régénération, l'Afrique Centrale n'est pas encore soumise à son empire*» (E. 2308).

11. A l'exemple de notre saint Fondateur nous sommes appelés, comme comboniens et comboniennes, à vivre, à témoigner et à rappeler sans cesse à l'Église que la référence à la mission *ad gentes* ne peut être ni contingente ni occasionnelle, mais insérée dans sa structure sacramentelle et elle donne la mesure de la vérité et de la sainteté de l'Église du Christ. Certainement aujourd'hui, la mission *ad gentes*, ne peut être identifiée uniquement aux déplacements géographiques, mais avec les urgences et les services rendus à la catholicité et aux besoins réels de salut et de transformation d'une société devenue mondiale. Comboni, en rendant l'Église consciente de cette ouverture structurelle sur le monde et sur les cultures, propose encore la centralité de l'annonce missionnaire du salut en Christ. Pour nous convaincre du besoin de cette mission *ad gentes*, soit du besoin de proclamer l'amour transformant du Christ, il suffirait un tour d'horizon pour découvrir l'état actuel de l'humanité: groupes humains non évangélisés, violences, injustices, discriminations, oppressions, pauvreté, souffrances inouïes.

12. En faisant tomber tous nos tâtonnements, nos craintes et nos doutes, la sainteté de Comboni constitue un appel renouvelé à croire

vraiment que la mission chrétienne est encore aux débuts et constitue un banc d'essai pour l'Église. *«La mission ad gentes a devant elle une tâche immense qui n'est certes pas près d'arriver à son terme. Au contraire, tant du point de vue numérique, avec l'accroissement démographique, que du point de vue socioculturel, avec l'apparition de nouveaux types de relations et de nouveaux contacts comme avec les changements de situations, elle semble destinée à avoir des horizons encore plus étendus»* (RM 35).

13. Daniel Comboni, avec sa sainteté, ne nous dit pas seulement que la mission continue, mais il nous indique comment doit-elle continuer. Nous sommes ainsi conduits à saisir sa sainteté comme l'expression de la mission dans les structures portantes de sa personne et de son œuvre. Voici deux témoignages pour confirmer cette affirmation. Sr. Caterina Chincarini, la combonienne de 20 ans, qui en 1881 a fait avec lui, le voyage du Caire à Khartoum et d'El-Obeïd à Delen et qui fut prisonnière du Mahdi du 1882 au 1891, dans le procès ordinaire de Khartoum (1929) affirmait: *«Quand il était encore vivant, nous toutes nous considérions le Serviteur de Dieu comme un saint, et tout le monde disait cela. Quand il est arrivé à Khartoum comme évêque, le gouverneur a envoyé un bateau exprès pour lui. Toute la ville était là pour l'accueillir et tous disaient: un saint est en train d'arriver»* (P II, p. 1256). De son côté, Sr. Teresa Grigolini, une de cinq premières Pieuses Mères de la Nigrizia partie pour l'Afrique en 1877, elle aussi prisonnière du Mahdi, a ajouté au procès ordinaire de Vérone (1929) une différence intéressante entre être et apparaître: *«Extérieurement il n'apparaissait pas comme un homme de recueillement, mais son attitude me convainquit qu'il était toujours dans la présence de Dieu»* (P II, p. 1236).

14. Découvrir donc le sens de la sainteté de Comboni implique un effort: passer du simple apparaître à l'être. Il faut arriver à sa biographie intérieure pour comprendre comment sa sainteté ait pu bouger

plus faibles et comme prophétie d'une autre manière de vivre, où la simplicité et la solidarité sont à la base d'une société juste dans laquelle il y a de la place pour tous.

67. La sainteté-option, de Comboni, est plus que jamais nécessaire pour les défis et les questions urgentes que posent les trois phénomènes qu'aujourd'hui secouent les fondations de la société civile et religieuse: le multiculturalisme, la sécularisation et la globalisation. Dans une société multiculturelle vers laquelle nous marchons rapidement, on doit envisager: le dialogue, la connaissance mutuelle, et donc l'interculturalité ou bien la collision des cultures et des religions. Dans une société qui devient de plus en plus sécularisée, il se pose plus que jamais le dilemme: ou tout régler à travers la raison, l'argent, le profit, le développement technique, les manipulations génétiques, ou bien réintroduire les valeurs de la transcendance, de la solidarité, de la foi, de la justice, de l'égalité dignité.

68. Dans un monde globalisé économiquement, politiquement et informatiquement, nous sommes devant un tournant inéluctable: ou bien on choisit une globalisation vraiment inclusive de tous ou alors une globalisation exclusive vers laquelle un petit nombre de puissants et de nantis semble déjà vouloir canaliser les sorts de l'humanité. En effet, le fossé intolérable qui sépare les peuples est devant tous. Il suffit de penser que deux milliards d'êtres humains vivent avec moins de deux dollars par jour. Et ce fossé qui divise les riches des appauvris s'élargit toujours plus. Selon les relations du Programme des Nations Unies pour le développement, le rapport était de 1 à 30 en 1960, de 1 à 60 en 1990, de 1 à 74 en 1997.

69. Comboni, dans son option pour les plus pauvres, nous trace une route. Il ne s'agit ni d'une formule, ni d'un slogan, ni d'une attitude temporaire, mais d'une option permanente. Assumer la cause des laissés pour compte, signifie, selon l'optique de Comboni, s'unir à eux

64. Comboni, parce qu'il a une vision de foi ecclésiale, fait l'option pour les pauvres comme force de transformation et preuve de la vérité même de l'Église et d'une société juste. En autres mots, il croit dans la force transformatrice des pauvres. Son amour unique pour le plus pauvre de son temps n'est pas une exclusion de quelqu'un, mais une option. Son inlassable pèlerinage, son cheminement avec les africains, l'idéalisation d'un Plan exigeant d'auto récupération était en effet une option. Derrière le projet d'une «Nigrizia autosuffisante», derrière toute sa lutte ténace contre l'esclavage, il y a une option et pas simplement une action généreuse. Ses contemporains ont été conscients de tout cela.

65. Le musulman Somit Habib, qui témoigne au procès de Khartoum, fait relever l'ample éventail de la charité de Comboni et aussi le point de départ qu'il préférerait pour se plonger dans le champ des nécessités: «L'évêque Comboni était le père des pauvres, il aidait tous, même les blancs... Il accueillait à la mission les esclaves qui échappaient de leurs patrons, et les défendait aussi devant le gouvernement» (P. II, p. 1260). Sr. Elisabetta Venturini, la combonienne qui en 1880 a accompagné Comboni dans son dernier voyage en Afrique, affirme: «Le Serviteur de Dieu secourait tous les souffrants, mais de préférence aidait les enfants, les femmes, les malades et les pauvres vieux. À ceux-ci il donnait tout ce qu'il pouvait» (P. II, p. 1257). Khatib, le menuisier et domestique de Khartoum, par son témoignage va plus loin: «Avec les gens il était habituellement souriant, mais il était fort avec les esclavagistes, pour défendre les pauvres noirs maltraités» (P. II, p. 1257).

66. Telle option ferme «pour les pauvres et les appauvris, c'est un héritage particulier de la sainteté du Comboni et de sa façon d'annoncer. C'est une vraie option de sainteté parce qu'elle signifie choisir la Croix du Christ comme guide de sa propre vie et de ses propres projets. En pratique cela signifie choisir la route de la petitesse, comme mémoire des injustices qui continuent à être commises contre les

l'histoire du dedans, et dans son cas, remettre sur les rails le Vicariat de l'Afrique Central presque disparu, en y impliquant l'Église et la société.

II. COMBONI SAINT: LA CRÉDIBILITÉ DU TÉMOIGNAGE «La mission n'a pas besoin de héros, mais d'hommes et de femmes vrais et authentiques»

15. Comboni est l'homme d'un unique idéal et non de l'enthousiasme facile qui se disperse dans mille causes velleitaires. Malgré les multiples activités, Comboni est l'homme d'une cause, mais pas enfermée en elle-même, parce que les exigences et ses plans en faveur de la mission de l'Afrique Centrale embrasseront ensuite toute l'Afrique et le monde entier. Il est l'un de rares hommes qui dans la vie de l'Église peuvent être identifiés avec un continent. Comme François Xavier est le missionnaire de l'Extrême-Orient, ainsi Comboni ne peut être pensé sans l'Afrique. Son icône personnelle est inséparable de l'Afrique.

16. Il est complètement consacré à l'œuvre à laquelle il se sent appelé, sans être tétu, buté ou violent. Jamais vaincu, un vrai rempart, et malgré ses multiples souffrances, ses innombrables ennuis, les faiblesses aussi de son caractère, jamais replié sur lui-même, déçu ou prêt au découragement. Là où il y a un manque historique d'annonce de l'Évangile, là où il y a l'injustice faite à la dignité de la personne et des peuples, là on trouve Daniel Comboni. Cette ténacité et cette ouverture d'horizon, se sont surtout les pauvres qui les saisissent quand ils se rencontrent avec cette personnalité. Il en a été ainsi pour Maria José Oliveira da Paixão, la dame brésilienne qui en 1970, à l'âge de 10 ans, obtient la guérison par son intercession. Dans une interview en 1996, 26 ans après l'événement de la guérison, elle dé-

crit ainsi sa figure: «*Dans le barbu de l'enfance, qui m'a été présenté au moment de la guérison, aujourd'hui j'ai découvert l'homme qui pendant toute sa vie a lutté pour les faibles et a racheté les noirs afin qu'ils puissent s'évangéliser par eux-mêmes. Mgr Comboni a eu de grands projets pour le monde entier et il a réussi, parce qu'il y a ses missionnaires dans le monde entier qui encore aujourd'hui suivent leur Fondateur*».

17. La continuité de son œuvre s'appuie sur deux piliers: sa fidélité absolue et sa magnanimité. Comboni se présente comme l'homme de la fidélité absolue qui ne fait pas de compromis, ni tombe dans le volontarisme, parce qu'il a conscience de la tâche ardue qu'il a reçue d'en Haut. Il cherche Dieu et seulement le chemin de Dieu pour arriver au cœur de l'Africain, pour le découvrir et aider à découvrir le germe de l'auto régénération. En même temps il cherche sans cesse l'Africain, l'homme le plus abandonné de son temps, mais il le cherche avec le cœur de Dieu. Comboni est l'homme magnanime, en qui les choses et les personnes laissent leurs traces, en trouvant en lui immédiatement un accueil total. Le card. Di Canossa, avec regret, écrivait: «*Ce sacré Daniel (...) a le cœur trop sensible et c'est pour-quoi il continue à donner sans compter*» (P II, p. 1249-59). Plus qu'un homme fort, et personne doute de son énergie impétueuse, il a été un homme surtout vrai, authentique et sincère: son âme était lisible dans ses paroles, sans détours, tromperie ou complications. Les sœurs, avec qui il portait le poids du jour de l'entreprise africaine, écrivaient que: «*Il était très humble, tellement que parfois nous le rapprochions*» (P II, p. 1255). «*Il était simple comme un enfant; comme il était sincère, il croyait que tous l'étaient aussi. Il ne croyait pas que les autres utilisaient des ruses ou la fausseté*» (P II, p. 1265).

18. Autant il était simple d'âme, autant il était déterminé dans l'action. Comboni part toujours des situations réelles, des personnes concrètes et ses conclusions ne sont jamais des discours ou des raisons

un lourd et erroné frein de la «*malédiction chamite*», «*l'ancien anathème*» (Gn 9,25-27), qui cependant ne sera pas un frein pour Comboni, mais un stimulant en plus pour s'appliquer avec urgence et plus de profondeur en faveur de ses frères et sœurs africains. Comboni voit l'Afrique et l'Africain d'un regard positif: sur eux il y a le plan de salut de Dieu, c'est pourquoi on ne peut penser qu'en eux, laissés-pour-compte, méprisés, humiliés, il y ait seulement le vide, le déficit, le sous-développement, mais il doit y avoir aussi des potentialités et des énergies latentes, en vue d'une auto libération.

62. Alors il faut évaluer attentivement l'amour de Comboni pour les africains. Les témoins emploient un seul mot pour nous faire comprendre la qualité de cet amour. Comboni est appelé «le Père des Noirs». Herminie Mersilla, ex esclave accueillie et rachetée par Comboni, après avoir été battue et jetée dans le jardin de la mission de Khartoum, témoigne: «*Le serviteur de Dieu m'a fait l'impression d'un père. Il était le père des pauvres et ainsi il était appelé dans son temps. Il aidait tous, et pour cela tout le monde l'aimait. Il protégeait les pauvres esclaves et les défendait aussi devant les autorités civiles, pour cela les esclavagistes le craignaient beaucoup*» (P. II., p. 1259).

63. Comboni était extraordinairement proche des africains et cela était une source d'étonnement. Nous sommes cependant appelés à aller bien au-delà de cette stupeur, qui se fonde normalement sur une lecture partielle, parce que presque exclusivement identifiée avec l'attitude complaisante du bienfaiteur. Comboni va au-delà. S'il voit chez les africains, des énergies pour une auto régénération, c'est parce que, outre à savoir cueillir les qualités innées d'une personne et à les distinguer des comportements négatifs induits par une histoire à elle défavorable, il part de la valeur que la personne a objectivement, à la lumière de la rédemption, c'est-à-dire du Crucifié. Les crucifiés de l'histoire ont une consistance, parce qu'ils sont identifiés avec le Crucifié.

tut et si ensemble on cherche les chemins qui ne sont pas encore clairs, disposés à souffrir ensemble à cause des échecs et des persécutions. Cela est le signe que la communauté est soutenue par l'Esprit, donc capable d'évangéliser.

V. COMBONI SAINT: PROJET DE MISSION

... *option pour les pauvres...*

«*Sauver l'Afrique par l'Afrique*» (E. 2753)

60. Un autre aspect de la sainteté de Comboni, qui parle encore aujourd'hui, c'est l'appel à une discipline de la pensée et de l'action faite d'options et de choix pratiques convenables. Comboni ne se limite pas à affirmer des principes ni agit n'importe comment, mais utilise une méthodologie propre exprimée dans son Plan. Comme on le sait, le Plan c'est la *Magna Carta* de sa stratégie missionnaire qui s'appuie sur deux affirmations fondamentales. Une concerne le but: «Sauver l'Afrique par l'Afrique» et l'autre concerne l'option fondamentale et le dynamisme inhérent à une telle option: «Le pauvre sujet de sa propre libération». L'une souligne la possibilité de l'élément africain de devenir sujet – Église et société vivante et active: «*Ne pourrions-nous pas arriver à convertir l'Afrique par l'Afrique elle-même? Notre pensée s'est fixée sur cette grande idée; et la régénération de l'Afrique par l'Afrique elle-même, nous a paru être le seul programme à suivre pour réaliser une conquête si éclatante*» (E. 2753). L'autre affirme que, dans ce processus de salut intégral (conversion et libération, autonomie personnelle et de structure) on part des pauvres, des derniers: «*Les conquis non pas vaincus par la force, mais vainqueurs d'eux-mêmes, de leur nature auront acquis avec le Baptême la véritable religion et les grands bienfaits de la vie civilisée*» (E. 2791).

61. Il s'agit d'une action de sainteté, parce qu'à la base de tout il y a une vision théologique positive, le salut de l'africain, même s'il y a

nements, mais aboutissent à des décisions concrètes, dans des plans opérationnels. Il ne se décourage jamais. Il a appris à conjuguer un unique verbe: recommencer. L'amour du Christ (cf. 2 Cor 5,14) qui le pousse, le sollicite, le traîne, et le tient en son pouvoir, lui a appris la fermeté des petits pas et de la patience. Il emploie, en effet, souvent et d'une façon significative l'adjectif lent, jour après jour. Certainement, l'avancée lente n'est pas un euphémisme mais une véritable avancée sur les épines. Ainsi se rend-il compte qu'il faut: «*Faire savoir aux novices qu'elles sont destinées à être de la chair à canon, à endurer les privations les plus dures et à subir un lent martyre*» (E. 5746).

19. En 1856, Comboni apprend à Paris d'avoir été renvoyé de l'Institut Mazza; en 1869, la société de Lyon lui coupe les fonds et le card. Barnabò semble lui tourner le dos suite aux calomnies injustifiables d'un de siens; en 1878 Propagande Fide, sans le consulter, lui enlève la meilleure partie de son Vicariat en faveur du card. Lavigèrie; en 1881, ses capacités et sa moralité comme évêque, homme et fondateur de son Institut sont mises en cause. Sa réponse est péremptoire: «*Avec la croix mon épouse et éducatrice pleine de sagesse, de prudence et de sagacité, avec Marie ma très chère Mère, et avec Jésus mon tout, je ne crains, Eminent Prince, ni les tempêtes de Rome, ni les ouragans de l'Égypte, ni les tourbillons de Vérone, ni les nuages de Lyon et de Paris. C'est certain! Lentement, mais sûrement, en marchant sur les épines, j'arriverai à établir et à implanter l'œuvre de la Régénération de la Nigritia Centrale; une œuvre que de nombreuses personnes ont abandonnée et qui est la plus ardue et la plus difficile de l'apostolat catholique*» (E. 1710). La vraie nouveauté ne consiste pas à commenter quelque chose, mais à recommencer sans cesse, dans le fait d'aller toujours de l'avant sans hésiter.

20. En effet, son existence a été un continuel recommencement, sans pourtant s'écarter des sillons que Dieu lui a tracés; pour cela la se-

menne jetée en terre est née dans le temps établi. La qualité de cet éternel recommencement émerge sans équivoque de l'histoire du Vicariat de l'Afrique Centrale et en particulier des listes originelles des missionnaires qui ont sillonné le territoire de la mission. Le verbe recommencer uni à ces noms est mélangé à la saveur de la mort, du sable brûlant du désert, de l'eau noire et putride des autres (réceptent fait de peau de chèvre), des squelettes humains disséminés sur les pistes de caravanes de la traite des esclaves, des fièvres à l'improvisiste, des épuisements, des voyages sans retour, des crises de la fièvre noire, violentes et mortelles, etc. Il ne faut jamais oublier que Comboni a toujours commencé quand les conditions étaient dramatiques. Il est entré dans la mission de l'Afrique Centrale quand, depuis 1847 jusqu'à 1872, sur 120 personnes, 46 étaient décédées et d'autres s'étaient retirées (E. 2849-2863). Il a résisté avec une vision du futur et d'espérance, quand en 1872 il devient le responsable de l'immense Vicariat, en laissant sur place, au moment de sa mort, 28 tombes, parmi lesquelles la sienne, et 11 survivants parmi les prêtres, les sœurs et les frères de la mission de Khartoum. Sa grandeur consiste dans le fait qu'il n'a pas attendu des temps meilleurs, mais il les a préparés, en les mettant avec confiance dans les mains de la Providence et de ses missionnaires.

21. Est-il donc un héros? Non, simplement un homme qui «tient les yeux fixés sur les choses invisibles» (2 Cor 4,18) comme l'a dit saint Paul et qui avance comme Moïse: «comme s'il voyait l'invisible» (He 11,27). Il voyait la main de Dieu et le but de l'œuvre. Ainsi il réussissait à saisir dans les personnes et dans les événements l'aspect positif, générateur d'espérance. Ses paroles au moment de sa mort témoignent une personnalité, même du point de vue humain bien réussie, où s'intègrent d'une façon harmonieuse son être profond, son projet, les personnes et le milieu environnant. Son espérance naît de l'équilibre intérieur et de la foi sincère: «*Ne craignez pas, je meurs mais mon œuvre ne mourra pas, il y aura*

57. *Devenir toujours plus cénacle...* signifie aussi prendre conscience que la communauté est aussi une réalité ambivalente et imparfaite. Tous, nous faisons l'expérience de la diversité, de l'incompréhension, des obstacles, de l'incompatibilité et du manque de communication. L'important c'est de ne pas se conformer à ce qui mine la vie communautaire: l'attitude de défense, silencieuse, résistante, la recherche excessive d'appui hors de la communauté, l'isolement et la gestion individuelle et exclusive du temps et de ses talents, se contenter de survivre parce que blessé ou parce qu'on se sent mal à l'aise dans la vie communautaire, etc. Se conformer à ces sentiments augmente le sens de frustration et de déception.

58. Vu qu'il y a le danger de s'éteindre dans la pratique de la charité (cf. Mt 24,12) il faut rallumer le feu, afin que la communauté ne se transforme pas dans une simple cohabitation, ni en une équipe d'ouvriers religieux, ni en une pension familiale. On a besoin, alors, de qualifier nos programmations communautaires et récupérer le sens du discernement spirituel communautaire en vue de choix plus évangéliques. La recherche technique ne suffit pas pour réussir à découvrir la volonté de Dieu sur les membres et sur les plans de la communauté, comme fraternité qui évangélise. C'est à travers le discernement spirituel communautaire que la communauté devient famille où toutes les diversités culturelles sont acceptées et accueillies et où tous se sentent engagés à réaliser ce qu'ensemble on a découvert comme volonté de Dieu.

59. *Devenir toujours plus cénacle...* signifie enfin récupérer la mémoire historique de son Institut et les figures qui ont mieux incarné le charisme. Chercher de saisir leurs attitudes et leurs options significatives, garantir encore aujourd'hui la continuité et la solidité de la tradition et constitue, en même temps, un stimulant vers de nouvelles expressions de vie fraternelle, de nouvelles expériences de communion de rayonnement missionnaire. La joie et la sécurité augmentent si se maintient un lien sain et créatif avec la Tradition de l'Insti-

l'action apostolique, à l'auto réalisation personnelle, les communautés religieuses perdent leur force évangélisatrice et ne sont plus ces réalités que saint Bernard a défini avec la belle expression 'scholae Amoris', c'est-à-dire lieux où on apprend à aimer le Seigneur et à devenir, jour après jour, fils de Dieu et donc frères et sœurs».

55. *Devenir toujours plus cénacle...* signifie avant tout mettre l'accent sur les aspects positifs et qui peuvent instaurer un climat d'accueil et de collaboration vis-à-vis des frères et des sœurs. Au cœur de la vraie communauté, doit habiter la conscience que notre vie ensemble est le plus grand don que Dieu nous a fait, le moment où sa grâce et son amour deviennent visibles et efficaces. Nous sommes poussés à récupérer le vrai but de la communauté évangélisatrice: mis ensemble par grâce, pour vivre l'Evangile et le proclamer. Ce but d'un amour de Dieu expérimenté ensemble et partagé avec d'autres, dedans et dehors de la communauté, portera l'équilibre et favorisera la croissance de la personne, afin que le but de la communauté se réalise à travers des relations saines et profondes entre les membres. Les services demandés ne seront pas seulement des fonctions bureaucratiques mais feront parties d'un engagement partagé où tous se sentent sincèrement intéressés et impliqués dans la mesure des capacités et de la disponibilité de chacun.

56. *Devenir toujours plus cénacle...* signifie cultiver l'attitude patiente, compréhensive et de non-jugement, qui devient signe de pardon généreux. Signifie croire à l'efficacité des gestes de chaque jour, aux «petites vertus» qui nous changent, ainsi que les personnes avec qui nous vivons. Signifie surtout mettre au centre de notre vie communautaire l'attitude de réconciliation et de pardon. Seuls la réconciliation et le pardon, peuvent restituer la capacité de reconnaître dans le visage de l'autre qui est à notre côté le visage d'un frère et d'une sœur et peuvent restituer la joie de vivre ensemble et l'espérance de témoigner l'Evangile comme libération déjà accomplie en nous.

beaucoup à souffrir, mais vous-mêmes vous verrez le triomphe de notre mission».

L'héritage que Comboni nous lègue peut être exprimé dans ses paroles:

«Une mission ardue et laborieuse... ne peut pas vivre d'apparence, ni avec des bigots remplis d'égoïsme et imbus d'eux-mêmes...» (E. 6656)

22. Deux conditions s'imposent: aucun goût pour l'extériorité (il faut aller toujours à l'essentiel) et aucune recherche de soi-même (il faut projeter les objectifs toujours en dehors de soi). A contre-jour on comprend qu'il s'agit de la maturité humaine d'une personne structurellement extrovertie et positive, plus soucieuse de faire grandir l'autre plutôt que de penser à elle-même, plus orientée vers Dieu et son règne, plutôt que d'être fixée sur la recherche de compréhension et d'approbation de ses propres plans, plus capable de s'engager avec persévérance dans des objectifs communautaires plutôt que personnels, plus orientée à chercher à comprendre et s'engager en faveur d'autrui que de se fixer dans des revendications de ce qui lui est dû.

23. De la vie de Comboni émergent les caractéristiques humaines particulières qui devraient marquer pour toujours notre personnalité: aller à l'essentiel sans se laisser conditionner par les apparences et par ce qui est secondaire, et s'orienter vers les autres, en nous libérant du souci excessif de nous-mêmes. Le combonien et la combonienne se distingueront par quelques attitudes caractéristiques: persévérance et courage dans la poursuite de la cause entreprise sans se laisser distraire; fidélité absolue à ce qu'on a commencé, exprimée dans la volonté de recommencer sans cesse, malgré et à travers découragements et souffrances; dévouement et attention à la personne et aux personnes, qui doit devenir toujours plus «sensibilité» vis-à-

vis des difficultés et d'émergences personnelles et communautaires; et enfin relations constructives avec qui est près de nous, de relations capables de générer sentiments d'espérance, d'attention, de joie et de bien-être physique et psychique. Par conséquent, la maturité humaine du témoin exige la capacité d'accueillir le temps avec ses rythmes, ses cadences, ses succès et ses difficultés dans la politique de petits pas, d'avancer lentement. Une telle action lente et persévérante, doit être unie à une lecture attentive de l'histoire de la personne et à des choix concrets. Dans son amour attentif et généreux, il laisse apparaître un projet plus ample, qui exprime sans ambiguïté le divin.

24. Dans l'image humaine du missionnaire (homme et femme), Comboni met au même niveau: extériorité (apparence), égoïsme (imbus de soi-même), le désintérêt pour le bien spirituel d'autrui (ne pas prendre soin comme il faut du salut et de la conversion de l'âme) (cf. E. 6655). Ce que veut dire: être enfermé sur soi-même signifie être fermé à Dieu et aux autres. La maturité humaine donc, pour un missionnaire et une missionnaire, ne peut que porter un nom: «accueil de tout, de tous et de toutes».

III. COMBONI SAINT: SA FORTE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE COMME ORIGINE DE LA MISSION

«...Il lui semble qu'une impulsion céleste le pousse... pour y étreindre entre ses bras ses malheureux frères ... et donner à tous un baiser de paix et d'amour» (E. 2742)

25. Continuellement et justement nous écoutons répéter aujourd'hui que le protagoniste de la mission est l'Esprit Saint. Sans lui on ne peut penser le début, la continuité et l'efficacité de la mission. En d'autres mots, on ne peut pas faire mission sans un point de départ capable de revitaliser constamment l'action. Maintenant, dans le lan-

L'héritage qu'il nous lègue peut être exprimé par ses paroles à lui:

«... devenir un petit Cénacle d'Apôtres... des rayons qui brillent et qui réchauffent à la fois...» (E. 2648)

52. Vivre avec une joie renouvelée la communauté. Cela comporte deux aspects complémentaires: récupérer de plus en plus, le sens et la pratique de la communauté fraternelle comme élément essentiel de la vie religieuse et la considérer comme l'élément essentiel pour une authentique évangélisation. Toute la fécondité de la vie religieuse missionnaire dépend de la qualité de la vie fraternelle en commun. Plus encore, le renouvellement actuel de la mission passe à travers une recherche de communion et de vie en communauté.

53. La vie commune, voie et pratique de la communion, devient vie de rayonnement missionnaire en tant que vie chaste, pauvre et obéissante. Tous les rapports, s'ils sont vrais, avec les confrères, conseurs et avec d'autres personnes, parce que soutenus par l'unique amour qui est le Christ vers qui notre être est orienté, devraient être expression de fraternité. Plus on grandit dans l'amour plus le cœur se dilate et plus on est capable de porter dans le cœur les différentes personnes. Tous les biens, soit spirituels ou matériels, devront toujours être à la disposition de la communauté. Ainsi chacun mesure son besoin sur les nécessités des frères et sœurs et ne revendique pas son droit à avoir, mais plutôt celui du frère et de la sœur. L'obéissance sera l'expression d'une soumission à Dieu, à l'autorité, aux frères et aux sœurs pour devenir toujours plus *«un seul cœur et une seule âme»* de façon qu'individu et communauté puissent se soumettre *«à ce que l'Esprit dit aux Eglises»* (Ap 2,7).

54. Jean-Paul II a mis en garde les participants à la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et Société de vie apostolique contre l'illusion d'une action qui sacrifie la qualité des rapports communautaires: *«Si on oppose le témoignage public de la vie religieuse en communauté à*

Francesca Dalmasso et Sr. Elisa Suppi. Cinq jours avant de mourir il les encourage et reçoit leurs promesses de fidélité à l'œuvre: «*Le 8 après-midi – écrit l'abbé Jean Dichtl, un de cinq missionnaires pré-sents à Khartoum – il veut que nous promettons encore une fois fidélité à la mission. Je l'ai fait. J'ai juré de vouloir mourir dans le vicariat. 'Ou Nigrizia ou la mort', me disait Comboni...'*». Dans ses dernières promesses, sollicitées et prononcées volontairement par le plus jeune, et dans les paroles prononcées avant de mourir: «*Ne craignez pas, je meure, mais mon œuvre ne mourra pas, il y aura beaucoup à souffrir, mais vous-mêmes vous verrez le triomphe de notre mission*» (P. II, p. 1255), il y a une authentique tradition, c'est-à-dire, la conscience d'une continuité exprimée dans les paroles et gestes, accomplis et signifiés par la communauté des jeunes qui étaient autour de lui.

51. Enraciner le futur de la mission dans la communauté, c'est non seulement un passage formel de remise reprise, mais la plus convaincante expression que la mission trouve sa véritable réalisation dans la communauté et sa vérification dans la communauté. Et ceci est un élément de sainteté parce qu'il dénote un passage de l'individualisme à la communauté. Récupérer le sens et la pratique de la communion fraternelle, c'est aujourd'hui, aussi pour nous, quelque chose à quoi nous ne pouvons pas laisser de côté si nous voulons revitaliser la mission et en assurer la continuité. Toute activité missionnaire spécifique doit naître de la racine de l'amour fraternel en communauté: «tous avaient un seul cœur et une seule âme» (Ac 4,32), c'est-à-dire, chaque action apostolique devrait jaillir de ce *bonum* des frères qui vivent ensemble (Ps 33) et qui les fait reconnaître comme «ceux qui ont été avec lui» (Ac 1,21).

gage combonien, on dit qu'il n'y a pas de mission sans une vision qui indique la réalité qui est le fondement et qui fait bouger tout de l'intérieur. Donc, nous comboniens et comboniennes, nous sommes constamment interrogés sur la vision qui nous pousse et sur l'expérience mystique qui conditionne notre action. Il ne suffit pas d'affirmer, comme le disait Karl Rahner, que le chrétien de demain sera un mystique ou il ne sera rien, nous devons prendre conscience de ceci: quel visage de Dieu nous-mêmes avons découvert et annoncé aux autres? Dans ce sens, Comboni possède une particularité telle, qui conditionnera toute son action et aussi la nôtre.

26. Le regard contemplatif de Comboni est focalisé sur la charité du Père, qui jailli du Cœur du Fils et pousse, dans l'abondance de l'Esprit, vers qui est laissé de côté. Dieu et les peuples en difficulté, le Cœur ouvert du Sauveur et les personnes opprimées et abandonnées, le Crucifié - Cœur transpercé du Bon Pasteur et l'Afrique des oubliés, de l'esclavage, des affamés, des laissés pour compte sont désormais inséparables. Impossible de penser l'un sans l'autre, impossible dire de croire à l'amour de Dieu et oublier le frère et la sœur en difficulté. Le Plan pour la régénération de l'Afrique, le document pragmatique par excellence, le confirme: «*Le catholique*», écrit Comboni, ne s'est pas laissé conditionner par «*le prisme des intérêts humains*» mais «*de la pure clarté de la foi*» qui lui fait découvrir «*un nombre infini de frères appartenant à sa propre famille, ayant un Père commun dans le ciel*» et ainsi «*transporté alors par le mouvement de cette charité allumée par une divine flamme sortie du côté du Crucifié pour embrasser toute la famille humaine*» une *impulsion céleste le pousse vers ces terres pour «y étreindre entre ses bras et donner à tous un baiser de paix et d'amour*» (E. 2742). Le combonien et la combonienne devront toujours rendre raison de l'amour éternel auquel ils disent de croire, à travers un service libérateur des frères et sœurs les plus abandonnés.

27. Au centre de la mission il y a le Cœur du Dieu trinitaire, aimant et blessé, qui s'adresse au missionnaire et à l'Afrique. En réponse, il y a notre «regard nuptial» vers Dieu qui a un cœur sensible aux souffrances des peuples. La direction du regard vers Dieu conditionne l'attitude envers les personnes: «*Le missionnaire a le cœur chaud du pur amour de Dieu*, écrit Comboni dans les Règles de 1871, ... *en tenant les yeux fixés sur Jésus-Christ, en l'aimant tendrement et s'efforçant de comprendre toujours mieux ce que signifie un Dieu mort en croix pour le salut des âmes*» (E. 2705, 2720-22). La sainteté missionnaire consiste à se laisser illuminer par la disponibilité complète de Dieu envers celui dont personne ne prend soin, dans notre cas l'Afrique, pour ensuite se laisser transporter par le mouvement de cette charité envers l'histoire.

28. Pour Comboni il n'y a pas d'affirmation théorique, une définition neutre ou un concept général de l'amour de Dieu à vivre et à proclamer. Le même Dieu en qui il croit et qui fait pression sur lui, c'est le même Dieu aimant de l'Afrique, le Dieu mort aussi pour les Africains, c'est-à-dire le visage miséricordieux de Dieu formé de multiples visages humains avec toutes leurs joies, souffrances et aspirations. De ce cœur, qui bat en harmonie avec les joies, les tragédies et les aspirations de chaque cœur humain et de cette croix, sur laquelle Dieu meurt en faveur des exploités dans le corps et dans l'esprit, découlent pour Comboni des conséquences importantes.

29. La première c'est d'être fidèle aux dimensions réelles de l'amour de Dieu. C'est pourquoi il élargit constamment l'éventail de ses attentions et soucis. L'amour de Dieu, qui est à la base de la mission, n'est jamais exclusif, mais inclusif, par son dynamisme il tend à inclure, à rendre présent et à embrasser ce qu'on cherche d'effacer de la mémoire parce que loin, différent, et qui n'est pas des nôtres. Comboni pourrait paraphraser les paroles de Paul: «*Il m'a aimé et il s'est livré pour moi*» (Ga 2,20) en «*Il m'a aimé et s'est livré pour*

prêtres et aucune sœur. Cela est une vérité» (E. 5117). «*La Sœur de charité est en Afrique Centrale aussi utile qu'un missionnaire, il faut même dire que le missionnaire ne pourrait faire grand-chose sans la sœur*» (E. 5442). Remarquable est, en outre, son engagement pour la fondation des ses deux Instituts, masculin (1867) et féminin (1872).

48. Comboni c'est un homme de relation, de communication, de la communion des forces, de la confrontation ecclésiale, du dialogue, il demande et cherche l'avis des autres... Il le démontre avec la recherche de forces dans les milieux les plus diversifiés: Camilliens, Bénédictins, Salésiens, Verbe Divin, Trinitaires, Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Même le Comité Central, l'Organe central pour le Plan, qui implique de personnes et des Institutions laïques, révèle une mentalité communautaire – ecclésiale – catholique. Une réalité que cherche à articuler et protéger la diversité des charismes des Instituts et l'unité d'intention en rapport avec le bien total de l'œuvre.

49. Aux actions qui révèlent un sens communautaire, il unit aussi l'élaboration d'un concept d'une évangélisation en communauté. Conviction qui prend forme dans l'élaboration du Règlement de 1869 et des Règles de 1871. L'Institut est conçu comme un «*cénacle d'apôtres*» (E. 2648), un centre unitaire d'où sort l'énergie de la mission et dont la vie est décrite comme «*un vivre ensemble comme frères et sœurs*» (cf. E. 1859, 2495, 2497). L'évangélisation doit, selon sa pensée, refuser les individus isolés. Jamais laisser une personne seule dans une mission: c'est la qualité du témoignage qui en souffrira, il y aura une baisse de ferveur et l'on mettra en danger l'intégrité morale du missionnaire (E. 1317, 4241, 3189).

50. Cet esprit de communauté – communion évangélisatrice qui donne solidité et autorité à l'œuvre, trouve sa confirmation dans le dernier geste significatif avant de mourir. Il avait, à ce moment à Khartoum, des sœurs très jeunes, 23 ans au maximum, parmi elles il y avait Sr.

distinctif d'un homme profondément convaincu que la mission ouvre des chemins nouveaux, se développe et trouve sa vérité dans la communauté. Daniel Comboni se présente comme un homme communautaire dans la pratique avant la réflexion même. On le voit dans la recherche continue des personnes et des compagnons, avant même de chercher des moyens. La mission naît de la «koinonie trinitaire» et ceux qui la continuent ne peuvent que travailler ensemble comme collaborateurs de ce mouvement éternel de réunion des fils de Dieu dispersés, c'est-à-dire collaborateurs de la communion. Sr. Matilde Corsi met en évidence non seulement l'élan spirituel qu'apparaissait dans la personne de Comboni, mais aussi la sollicitude qu'il montrait vis-à-vis de ses missionnaires: «J'ai connu le serviteur de Dieu depuis qu'il a été nommé évêque en 1877 jusqu'à 1880, quand il partit pour l'Afrique pour la dernière fois. L'impression que j'ai eue a été celle d'une personne sainte, que ne s'occupait que de Dieu, de siens et de ses missions» (P. II, p. 1264). L'amour de Dieu vécu en plénitude est proportionnel à la conscience de la responsabilité vis-à-vis des frères et sœurs.

47. Comboni commence à réaliser son Plan à partir de 1868, ensemble avec un groupe de 3 Camilliens, 3 Sœurs de saint Joseph de l'Apparition, 16 Institutrices Africaines et quelques frères laïcs. Sa capacité de donner confiance immédiatement aux Africains est remarquable, comme aussi sa sensibilité qui reconnaît l'importance de l'élément féminin dans l'évangélisation. Il est le premier à amener les Sœurs au centre de l'Afrique. Il écrit ainsi à la supérieure générale des Sœurs de saint Joseph de l'Apparition le 5 mai 1878: «Cinq Sœurs de mon Institut de Vérone sont à Berber. Elles sont destinées à une nouvelle mission que je vais bientôt fonder. Voici mon secret, basé sur une longue expérience de 21 ans. Dans une station (ou mission) où se trouvent six ou dix sœurs, je peux ne placer que deux prêtres missionnaires; et deux prêtres avec six sœurs dans une mission d'Afrique que Centrale feront davantage de bien qu'une mission avec douze

nous-pour l'Afrique» En 1880 il écrivait à Giulianelli: «Priez et faites prier pour moi... afin que nous devenions tous saints en sauvant la Nigrizia» (5976).

30. La deuxième conséquence c'est le renversement de l'attitude première en référence au Cœur du Christ: consoler, et pas être consolé, compatir. L'amour du Christ, représenté dans le Cœur ouvert du Seigneur, que Comboni présente comme origine de la mission, exprime le mystère du Cœur non comme «consoler Dieu» mais plutôt Dieu qui console, panse les plaies, soigne les blessures de son peuple à travers les blessures de son Fils: «Ce coup de lance se répercutera aussi en Afrique» (E. 1733), écrit Comboni. Au début de la mission il y a une sainteté de Dieu qui se qualifie d'après l'empathie et pas sur la base de la séparation et de la distance. Pas la séparation – distance du Lévitique «Soyez saints, comme Moi je suis Saint» (cf. Lv 11,44-45; 19,2; 20,7) mais plutôt la proximité du Dieu Saint d'Osée qui exclame: «Comment t'abandonnerai-je, Ephraïm, te livrerai-je, Israël? Comment te traiterais-je comme Adma, te rendrais-je semblable à Çeboyim? Mon cœur en moi est bouleversé, toutes mes entrailles frémissent... car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint et je ne viendrai pas avec fureur» (Os 11,8-9).

31. Un Dieu donc, pas seulement proche de l'homme, mais qui ne peut pas se passer de l'homme et de son histoire. En effet, selon le prophète Osée, la menace la plus terrible que Dieu pourrait formuler contre l'homme c'est «je ne les aimerai plus» (Os 9,15). Impossible! Cela serait le chaos complet parce que cela signifierait non seulement que Dieu a abandonné son peuple, mais la destruction du peuple et la négation de Dieu lui-même: le renoncement de Dieu à être Dieu. La sainteté qui fonde la mission, est donc avant tout, proximité. L'expérience de l'amour de Dieu trinitaire à travers le Cœur du Christ est l'expérience d'un Dieu qui prend sur lui le mal, un Dieu Père qui, mu par son Esprit d'amour, se charge des fautes et paie

Lui-même pour ses fils dans son Fils. Dieu a pris soin de ses fils et filles.

32. Ainsi il en découle pour la vie personnelle et communautaire, des conséquences extraordinaires: ne pas décharger les responsabilisés sur les autres, mais se charger soi-même des fautes; ne pas stigmatiser et juger les fautes d'autrui, mais les porter ensemble, ne pas découvrir les plaies, mais les soigner ensemble, ne pas s'enfermer dans une solitude spirituelle autosuffisante, mais prier ensemble. Notre société, et parfois notre Église et nos communautés, suivent d'autres dynamiques: maintenant tu as commis une faute, tu paies; maintenant tu es efficace je t'applaudis, je t'utilise, demain tu n'es plus efficace, je te mets de côté; aujourd'hui tu es dans la condition de faiblesse, de clandestin, réfugié, désespéré, je te jette dans la mer; ou tu acceptes ces conditions, ou mieux sous conditions de travail, ou bien tu t'en vas... Porter l'amour miséricordieux du Christ c'est le but de la mission. Vivre de cet amour c'est la première condition pour évangéliser selon Comboni.

33. Les personnes ont reconnu en lui cette primauté de l'amour de Dieu. La combonienne, Sr. Matilde Corsi, qui avait connu le serviteur de Dieu déjà en 1877, affirme au procès de Khartoum: «*Il aimait Dieu sans aucune limite*» (P. II, p. 1265) et Sr. Chincarini: «*Le Seigneur était son unique vie. Il cherchait d'inculquer en tous, mais en particulier chez nous les sœurs, l'esprit de prière et de confiance dans le Seigneur; devant les difficultés, ses mots habituels étaient: «Confions en Dieu et remettons-nous à Lui toujours»*» (P. II 1255). Said Mohammed Taha, musulman, marchant d'esclaves, dans son témoignage ne se fatigue pas d'affirmer que «*Comboni aimait beaucoup Dieu, il savait que tout vient de Dieu et il espérait en Lui. A travers ses paroles, on saisissait bien sa grande foi en Dieu*» (P. II, p. 1270).

43. *Les enflammer de charité...* signifie prendre décidément la route de la radicalité évangélique, c'est-à-dire, de la prophétie: abandonner tout afin que la suite du Christ, que nous avons promis d'embrasser, puisse devenir mission, mettre le règne de Dieu au-dessus de tout (Mt 6,33). Dans ce risque de toute l'existence, dans cette recherche du Seigneur et de son plan, en se laissant conduire par l'Esprit, naîtra la prophétie – mission, fruit de la consécration.

IV. COMBONI SAINT: LA COMMUNAUTÉ SUJET DE LA MISSION «... *petit Cénacle d'apôtres pour l'Afrique...*» (E. 2648)

44. Celui qui adhère à la plénitude de l'amour de Dieu et en fait la raison du dynamisme de la mission, comme Comboni l'a fait, ne peut qu'être qu'une personne communautaire. «*Un individu inaperçu au milieu d'ouvriers qui attendent des résultats, non pas de leur travail personnel mais plutôt d'un ensemble...*» (E. 2700), comme l'écrit Comboni dans les Règles du 1871. C'est l'anonymat de celui qui ne travaille pas pour lui-même, dans une œuvre qui cependant n'est pas anonyme.

45. Parler de Comboni comme d'un témoin de la communauté qui évangélise pourrait sembler une contradiction, ou une exagération. Plus qu'un homme communautaire, il semblerait être un géant, dont l'initiative personnelle et la tendance à vouloir occuper le devant de la scène l'ont conduit à une activité exagérée. L'amour de l'Église semblait un amour à une communauté rigoureusement structurée, aux couleurs clairement ultra mondaines. Plus qu'à la communauté, comme communion de personnes, il semblerait avoir fait référence à la force de la structure et de l'organisation.

46. Un regard plus objectif et profond nous apprend que l'amour de l'Église, «ne rien faire sans l'Église» (E. 959, 971, 4088) était le

sultats, bref, des réalités qui cachent souvent le souci excessif de nous-mêmes.

41. *Les enflammer de charité...* signifie enfin faire l'expérience que le vrai contenu de la consécration et de la mission est la personne du Christ qui doit être annoncée. Si la nature de la consécration est la grâce d'être appelé(e) à la suite du Christ, le cœur est constitué par l'annonce. Et même cela est un élément particulier chez Comboni. C'est étonnant de voir combien de fois Comboni parle d'une impulsion qui le rend annonciateur du salut, en tant qu'uni à la personne du Christ: «*On travaille uniquement pour le Christ, pour la gloire de son nom et pour gagner l'âme des Africains*» (E. 6660). Ici, Comboni répète avec la même force de saint Paul sa condition de prisonnier de l'amour du Christ. Que Comboni soit même dénigré, critiqué et contesté, mais le Christ doit être annoncé. «*Il faudra que s'accomplisse en nous le «patir, contemner et mourir pour te». Nous devons souffrir, être méprisés, être calomniés (pas vous, mais moi) condamnés peut-être et mourir... mais pour notre très cher Jésus! Pour le monde je ne donne pas un sou, ni pour ce que pensent les gens; mais le sacrifice et le martyre, endurés pour le Christ, c'est encore peu*» (E. 6664).

42. Pas le silence, mais la parole de la vie, l'annonce explicite, directe, humble, convaincue et sans arrogance. L'annonce ne naît pas d'un commandement externe, mais d'une condition d'identification. L'annonce doit continuer à être l'impératif fondamental qui ne doit être ni sacrifié ni opposé à rien. L'expression paulinienne «*mori et contemner pro te*» sort de la bouche et de la plume de Comboni et exprime la grâce et la responsabilité d'annoncer le Christ, en lien direct avec le rapport personnel, unique, total et sponsal avec Lui: «*On souffre pour le Christ et ça suffit*» (E. 6689) «*Je suis entièrement consacré à la gloire de Dieu et prêt à mourir pour le Christ*» (E. 6796).

34. On comprend alors pourquoi tous les témoins sont restés marqués par sa constante prière, faite dans les moments les plus difficiles, mais surtout durant la nuit. Toujours Sr. Chincarini témoigne que: «*A cause de ses multiples occupations le serviteur de Dieu dormait peu et de ce peu de temps de repos il prenait du temps pour s'entretenir avec Dieu, en particulier pour réciter quelques prières, qu'il n'avait pas pu le faire pendant la journée. On l'a vu souvent pendant la nuit, dans la cour, en train de prier le chapelet*» (P. II, p. 1255). Rafail Rigsalla Habasci, président de la communauté copte-orthodoxe de Khartoum, affirme dans son témoignage: «*Le visage du saint était jovial*» (P. II, p. 1269), il reflétait sur son visage la lumière du Christ.

L'héritage qu'il nous lègue peut être exprimé par ses paroles à lui:

«Il faut les enflammer de charité, d'une charité qui ait sa source en Dieu, et dans l'amour du Christ...» (E. 6656).

35. *Les enflammer de charité...* signifie retourner constamment au cœur de la mission, c'est-à-dire, à l'amour sans mesure du Père qui vient à nous à travers le Cœur transpercé du Fils et qui nous envoie l'Esprit. C'est ici que comme personnes et comme communautés nous prenons forme et nous recevons notre identité missionnaire. Nous nous confirmons dans cette source, dans la certitude d'être constitués par un appel personnel unique: «*Mon Dieu, j'ai voulu ta loi au profond de mes entrailles*» (Ps 40,9). A cette source nous puisons la conscience d'avoir été marqués pour toujours par le sceau du mystère pascal de la mort et résurrection qui façonne jusque dans notre corps l'expression d'un amour divin toujours disponible: «*Tu n'exigeais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit: Voici je viens*» (Ps 40,7-8). A cette source nous sommes renvoyés dans la totalité et l'unicité de notre personne: «*Sanctifie-les dans la vérité... comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde;*

pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité» (Jn 17,17-19).

36. Enflammer la mission dans la charité de Dieu signifie donc y mettre au centre la consécration: l'amour infini du Père, pour chacun et pour tous, avant notre bonne volonté; l'amour miséricordieux du Christ avant notre solidarité; la personne de nos frères et sœurs avant notre propre personne; la disponibilité totale de notre personne avant les biens que nous pouvons avoir, acquérir ou donner etc. Cela signifie pouvoir répéter en toute vérité, à l'exemple de Comboni «... *Je suis entièrement consacré à la gloire de Dieu et prêt à mourir pour le Christ*» (E. 6796); «*la seule et véritable passion de toute ma vie... que la Nigritia se convertisse*» (E. 6987).

37. *Les enflammer de charité...* signifie reprendre conscience de la centralité de la consécration dans la vie missionnaire. L'Exhortation *Vita Consecrata* affirme: «*Le sens missionnaire se situe au cœur même de toutes les formes de vie consacrée*» (VC 25). Elle n'est pas seulement un engagement humain, généreux et efficace, mais vie apostolique, c'est-à-dire, vraie consécration, réponse à une grâce divine reçue, engagement conscient à l'amour divin qui a appelé d'une façon unique et continue à envoyer d'une façon unique, et recherche constante du visage du Christ aux mille visages. Implique donc engager non seulement une partie des affections, des qualités, des projets et des biens, mais toute la personne, sans réserve: «*Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir*» (Dt 6,5) parce que c'est exactement dans cet amour total et trinitaire qu'on a été choisis par grâce.

38. Les vœux deviennent pour nous l'unique expression adéquate en réponse à tant d'amour. Une réponse personnelle, unique et totale à un appel unique et total, donc moins expression des liens juridiques, lois, devoirs moraux, et plus conscience joyeuse d'être admis par

grâce à participer au dynamisme de l'amour du Cœur de Dieu pour le monde. On devrait bannir de notre pensée pour toujours l'idée que la consécration religieuse est une limitation, une source de conflit ou que c'est simplement un instrument efficace ajouté à la mission. La consécration se situe au cœur même de la mission, parce que c'est dans la consécration que les missionnaires sont constitués par grâce expression personnelle du don, le plus gratuit, libre, désintéressé, tenace, dans la mesure où il prend la forme et l'être du Cœur du Christ et de la croix. C'est dans les motivations les plus profondes de la personne qu'il y a le don qui sauve et donc c'est dans les trois vœux que tout est reconduit à l'unicité de la personne.

39. Un regard constant sur la qualité de notre vie consacrée garantit l'authenticité de la mission évangélisatrice. Il nous fera découvrir si nous portons le Christ ou si nous portons nous-mêmes, si nous servons les personnes ou si nous nous servons d'elles; si nous les associons au Christ ou si nous les attachons à nous-mêmes, à nos projets et à nos idées. La consécration vécue comme disponibilité totale de nous-mêmes au Christ, nous dira si nous sommes vraiment et totalement disponibles aux personnes et capables de grandir ensemble dans une expérience spirituelle profonde et transformante.

40. *Les enflammer de charité...* se concrétise après dans le retour incessant aux sources et donc à reconsidérer la qualité de notre vie de prière personnelle et communautaire. Comboni encourageait à prier avec le feu de la charité, à ne pas tomber dans la routine et se contenter des formules, mais faire de la prière un moment personnel et communautaire de rencontre et de dialogue, de ce qu'en nous, dans la communauté et dans les événements a besoin de Lui, de sa lumière et de sa force. Redécouvrir la prière comme moment inhérent à la mission où, en nous confiant particulièrement à Dieu par des temps déterminés, il nous libère progressivement de l'individualisme, de la super activité, de la recherche angoissante de l'efficacité et des ré-